

COMMENTAIRES DES PANELISTES

Mehmet Ali Birand, Journaliste et écrivain, CNN Türk

Je reviendrai à vos questions, mais tout d'abord, Fu Ying, avez-vous quelque chose à ajouter ?

Fu Ying, vice-ministre chinoise des Affaires étrangères

Je tiens simplement à dire que je suis impressionnée. J'ai beaucoup appris au cours de ces exposés. Je suis très impressionnée par le fait que les pays émergents et puissances établies soient tellement d'accord.

Fyodor Lukyanov, Rédacteur en chef du journal *Russia in Global Affairs*

Sont-ils vraiment d'accord, ou est-ce un écran de fumée ?

Fu Ying, vice-ministre chinoise des Affaires étrangères

Nous partageons le même point de vue sur les défis à relever ainsi que sur la nécessité de changer. Cependant, les changements à apporter à la structure existante ne sont pas faciles à mettre en œuvre. Contrairement au passé, c'est sans doute la première fois dans le monde que nous changeons d'une manière pacifique. D'un côté, il importe que les pays émergents apprennent les règles du jeu et apportent des contributions constructives. Il importe plus encore que les puissances en place s'adaptent et reconnaissent la nécessité de changer.

Mehmet Ali Birand, Journaliste et écrivain, CNN Türk

Pensez-vous qu'ils soient prêts à s'adapter ?

Fu Ying, vice-ministre chinoise des Affaires étrangères

Parfois oui, parfois non. Je vais vous donner un exemple.

Mehmet Ali Birand, Journaliste et écrivain, CNN Türk

Quand s'adaptent-ils et quand ne s'adaptent-ils pas ? En effet, donnez-nous quelques exemples.

Fu Ying, vice-ministre chinoise des Affaires étrangères

Ni les Etats-Unis ni l'Union Européenne ne reconnaissent la Chine comme une économie de marché, bien que la Chine représente une fraction conséquente de leur commerce international. C'est un bon exemple. Dans la réalité, c'est peut-être un bon outil pour l'antidumping.

Mehmet Ali Birand, Journaliste et écrivain, CNN Türk

Comment traitent-ils la Chine ?

Fu Ying, vice-ministre chinoise des Affaires étrangères

Je pense que la mauvaise impression que cela provoque n'égale pas les avantages qu'ils retirent de la situation.

Mehmet Ali Birand, Journaliste et écrivain, CNN Türk

Merci beaucoup. Y a-t-il d'autres commentaires ?

Stuart Eizenstat, associé, Convington & Burling

Je voudrais traiter la question posée par la vice-ministre. Elle a tout à fait raison ; les Etats-Unis ne reconnaissent pas la Chine comme une économie de marché. Cela a des répercussions de taille sur la manière dont l'antidumping et les droits compensatoires sont imposés. Le problème est le suivant : la Chine est dans une situation profondément hybride, de manière totalement inédite, dans le sens où elle a un capitalisme d'Etat avec une part importante d'octroi de subventions de la part des banques d'Etat. Il y a des milliers de sociétés publiques qui ont un souci de rentabilité ainsi qu'un bénéfice net, assurément, mais qui bénéficient également d'un degré inhabituel d'interventions de l'Etat.

C'est un système peu commun et effectivement unique ; nos lois n'étaient peut-être pas conçues pour faire face à cela. Cependant, à ce stade, il est difficile d'affirmer qu'il s'agit d'une vraie économie de marché ; c'est une économie mixte comportant des éléments de marché, assurément, mais avec des interventions de l'Etat très lourdes sur le marché.

Mehmet Ali Birand, Journaliste et écrivain, CNN Türk

Kemal, avez-vous quelque chose à ajouter ? Et vous, M. Sibal ?

Kanwal Sibal, ancien ministre indien des Affaires étrangères

Je dirais que l'Inde non plus ne reconnaît pas la Chine comme une économie de marché, bien que des discussions aient eu lieu, pour les raisons mêmes évoquées par M. Eizenstat.